

UN DOCUMENTAIRE DE LUCILE NABONNAND ET ETIENNE SIMON



VOS
¿cómo
trabajáis?

AUTOGESTION AU FEMININ

DOSSIER DE PRESSE

<http://www.youtube.com/watch?v=k0ZLppOe2M4> (bande-annonce)

SYNOPSIS

Lors de la crise économique et financière de 1999-2001, de nombreuses usines ont été récupérées à Buenos Aires par leurs ouvriers, tandis que les patrons les fermaient les unes après les autres. Ce mouvement est né d'une nécessité de survie dans un contexte social très dur, mais qui perdure depuis plus de dix ans comme une réponse prolétaire actuelle à la fermeture d'un lieu de travail. En allant rencontrer ces travailleurs, nous voulions d'une part dresser avec eux un bilan en termes d'organisation et de gestion ouvrière, et porter d'autre part un regard sur la récupération et l'autogestion comme facteurs d'émancipation pour les femmes dans une société globalement misogyne. En effet, l'Argentine est un pays de réputation machiste, réputation qui d'après les organismes argentins de défense des droits des femmes relève d'une âpre réalité dans le monde du travail. La question sous-tendue par notre documentaire est de savoir si une organisation du travail plus solidaire, collective, autogérée amène aussi à un autre regard sur le travail féminin. D'un point de vue plus symbolique il pose cette question : les choix d'organisation du travail transforment-ils les relations sociales ?



DISCUSSION AVEC LES REALISATEURS

SUJET

Nous sommes partis à Buenos Aires pendant six mois pour filmer les usines récupérées. Ce sont les usines qui, lors de la crise 1999-2001, ont été récupérées par les ouvriers lorsque les patrons les fermaient les unes après les autres. C'est un mouvement né d'une nécessité de survie dans un contexte social très dur, mais qui perdure depuis plus de dix ans comme une réponse prolétaire actuelle à la fermeture d'un lieu de travail. Rien que pendant la courte période de notre séjour, une dizaine d'usines et de lieux de travail étaient occupés et cherchaient à légaliser leur occupation sur Buenos Aires. Notre questionnement en allant rencontrer ces travailleurs portait d'une part sur la réalisation d'un bilan avec eux en termes d'organisation, de gestion ouvrière et d'autre part sur l'analyse de la récupération et l'autogestion comme facteurs d'émancipation pour les femmes dans une société globalement mysogine. En effet, l'Argentine est un pays de réputation machiste, réputation qui d'après les organismes argentins de défense des droits des femmes relève d'une âpre réalité dans le monde du travail. La question soulevée par notre documentaire est de savoir si une organisation du travail plus solidaire, collective, autogérée amène aussi à un autre regard sur le travail féminin. D'un point de vue plus symbolique il pose cette question : les choix d'organisation du travail transforment-ils les relations sociales lorsqu'il n'y a pas de projet politique.

IDEES, MOTIVATIONS

L'idée de départ de ce documentaire est tout autant militante qu'égoïste. Nous avons une réelle envie de vivre ailleurs tout en ayant un projet commun in situ. Notre intérêt pour les alternatives économiques (ALBA) et organisationnelles (assemblées populaires, mouvement des piqueteros, troc, paysans sans terre, usines récupérées...) nous a poussé vers l'Amérique latine. N'y ayant jamais mis les pieds, n'ayant jamais réalisé de documentaire, nous avons trouvé plus sage de nous orienter vers l'Argentine et sa capitale, ville latino-américaine sans doute la moins étourdissante pour un premier projet. Il ne s'agit pas pour autant d'un choix par défaut. Notre départ correspond à un contexte de crise profonde qui frappe de plein fouet l'ensemble des travailleurs et qui nous amène tous à nous interroger sur d'autres modèles d'économie et d'organisation sociale. Le cas des usines récupérées, quoique microscopique à l'échelle du monde et même de l'Argentine, a le mérite d'embrasser ces deux problématiques à la fois. D'autres documentaristes se sont intéressés au moment de l'émergence des usines récupérées, il nous a paru naturel de voir où en était le phénomène et, ne serait-ce que pour nous, de le désacraliser afin de pouvoir l'envisager comme une alternative concrète.

SELECTION, CONTACTS/ RELATIONS POLITIQUES ET SYNDICALES

Avant de partir, rien n'était gagné. Nous avons envoyé une centaine de mails à toutes les personnes, organismes qui nous semblaient pouvoir nous apporter un soutien, ne serait-ce que moral. A ce moment là, nous n'avons reçu qu'une seule réponse, celle de la secrétaire de Naomi Klein (la réalisatrice de *the Take*)... qui nous souhaitait bonne chance. Il faut avouer que dans l'avion nous avons un peu pensé à la solution B, puis C et D pour passer 6 mois autrement en Argentine, au cas où. Mais le deuxième jour de notre arrivée nous avons rencontré un libraire qui nous amenait le soir même à l'assemblée populaire de son quartier où se trouvait Martin qui anime une émission à la radio Grafica (radio autogérée dans une usine récupérée). Nous avons ainsi fait connaissance de Gaby qui, lui, était responsable d'une émission hebdomadaire de témoignages de travailleurs d'usines récupérées. Nous devons énormément à cet homme quant au temps qu'il nous a accordé pour nous expliquer sans langue de bois les différentes réalités qui englobent le terme d'usine récupérée, pour nous avoir trimballé dans tout Buenos Aires jusqu'à ce que nous soyons assez rodés pour être indépendants. Sur la centaine d'usines récupérées de la province de Buenos Aires, nous avons filmé dans une quinzaine. Le choix s'est fait en fonction de la présence féminine, ainsi que des différentes formes d'organisation : de l'usine de production (grande et petite) à l'artisanat et aux services afin de pouvoir toucher à l'organisation ouvrière comme à d'autres formes d'autogestion assez originale, comme la coopérative autogestionnaire et familiale.

ATTENTES ET SURPRISES

Je ne crois pas que nous attendions grand chose mais que forts de notre inexpérience nous avons tout pris à bras le corps, comme les choses arrivaient, sans idées préconçues. Notre plus grande surprise a sans doute été la relation complètement décomplexée des personnes rencontrées face à la caméra, à la fois du corps et de la parole. Le corps était présenté dans sa réalité crue avec sa sueur, ses marques, ses habits du jour. S'il y a un contrôle de l'image, il se situe davantage dans l'image exacerbée de la vie plutôt que dans un contrôle de l'apparence et du corps. De même la parole est totalement libre du point de vue de la sexualité, de la critique face au gouvernement, des partis politiques, d'un autre service dans l'usine, de soi-même. Nous sommes peut-être arrivés à un bon moment au cours duquel les travailleurs des usines n'ont plus envie de donner une image dorée de la récupération et de l'autogestion ouvrière, mais de se poser des questions quant à l'amélioration de leur fonctionnement. Evoquer les problèmes de machisme a été plus compliqué dans le sens où chacun est capable de dire que « l'Argentine est un pays machiste », mais quant à ses manifestations concrètes, on trouve davantage de réponses dans l'inconscient collectif : il est par exemple naturel qu'une femme occupe le rôle de standardiste, ou encore un homme peut se mettre à pleurer lorsqu'il raconte que sa femme gagne plus que lui et assume « à sa place » le rôle de chef de famille...



FICHE TECHNIQUE

Réalisation : Nabonnand Lucile et Simon Etienne

Production : autoproduction

Titre original : Vos, como trabajas? Autogestion au féminin

Durée : 51mn00

Date d'achèvement du film : mars 2011

Pays de production : France

Langue(s) de la version originale : espagnol (d'Argentine)

Langue(s) des sous-titres disponibles : français

Support de tournage : caméra numérique HDV

Support de diffusion : vidéo numérique

Format de projection : 16/9

Couleur ou NB : couleur et N/B

BIOGRAPHIE DES REALISATEURS

Lucile Nabonnand

Photographe, vidéaste

Vos, como trabajas? est son premier documentaire.

Expérience qui sera renouvelée par plusieurs projets en cours.

Etienne Simon

Professeur d'histoire certifié, musicien et preneur de son. IL est également réalisateurs de documentaire sonore en cours d'exploitation.

Vos, como trabajas? est son premier documentaire.

Expérience qui sera renouvelée par plusieurs projets en cours.

CONTACTS

Lucile Nabonnand et Etienne Simon

Adresse : 27 rue de Mondésert 54000 Nancy

Téléphone : 06 62 06 71 85 (Lucile Nabonnand).

06 98 03 65 40 (Etienne Simon)

E-mail / site internet : lul001@hotmail.fr (Lucile Nabonnand).

simon.eti@voila.fr (Etienne Simon).

<http://www.lulna.blogspot.com> (blog de LucileNabonnand)

<http://www.youtube.com/watch?v=k0ZLppOe2M4> (bande-annonce)